

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Juillet 1956

— 7 —

Juli 1956

NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE

(Suite)

L'ATELIER DU PALAIS.

On lit sur certaines monnaies mérovingiennes ces mots : moneta palati, palati moneta, et in palatio fit, principalement sur des tiers de sou. L'usage de frapper monnaie dans le palais se continua à l'époque carolingienne. C'était une nécessité, puisque l'or envoyé au souverain par les collecteurs d'impôts parvenait sous forme de lingots, comme le rapporte la Vie de S. Eloi : «Erat enim tempus quo census publicus ex eodem pago regis thesauro exigebatur inferendus... ». Ces lingots étaient monnayés au fur et à mesure des besoins du trésor.

Les plus anciens tiers de sou palatins datés sont ceux de Dagobert I et de Clovis II. Leur style ne diffère pas de celui des tiers de sou d'or parisiens attribués à ces deux rois ; ils ont donc été frappés dans le palais royal de Paris. Au R/ la croix est accostée du mot ELIG(ius), nom qui se retrouve en légende circulaire sur des tiers de sou qui portent Parisius, Parisiis, Parisius fit. (Prou, n. 707- 710).

Ce monétaire Eligius qui a signé des monnaies frappées aux noms de Clotaire II, à Marseille, de Dagobert I à Marseille et Paris, de Clovis II à Marseille, Arles et Paris, et spécialement des monnaies palatines aux noms de Dagobert I et de Clovis II, serait-il le même personnage que saint Eloi ?

La vie de S. Eloi, écrite par S. Ouen, et en partie retouchée beaucoup plus tard, nous apprend que le célèbre orfèvre était né à Limoges, où son père le remit entre les mains d'un nommé Abbou, orfèvre, directeur de la monnaie royale de cette ville, afin qu'il y apprit le métier d'argentier, dans lequel il devint rapidement très habile. On ne sait la raison qui le tira du Limousin pour le tirer en France, où il entra en relations avec un trésorier du roi Clotaire II, nommé Bobbon. Le roi ayant voulu posséder un siège en or, on chercha vainement un artiste capable d'exécuter ce travail, jusqu'à ce que Bobbon désigna S. Eloi. Celui-ci ayant reçu la quantité d'or nécessaire à ce travail, s'y prit de si habile façon qu'il fabriqua deux sièges au lieu d'un. La faveur royale le récompensa et il devint conseiller intime. A la mort de Clotaire II, Eloi conserva une grande influence sur Dagobert I ; sous Clovis II, la fortune d'Eloi grandit encore et il devint évêque de Noyon.

S. Eloi formé à l'école d'un monétaire, a été le serviteur favori de 3 rois et le monétaire Eloi a signé les monnaies de ces mêmes rois, y compris les monnaies palatines. Ponton d'Amécourt avait déjà remarqué ce parallélisme. D'où on tire que S. Eloi, orfèvre, conseiller de Clotaire II, Dagobert I, Clovis II et Eloi, monétaire de ces mêmes rois, sont un seul et même personnage.

Cette identité est généralement admise. On objecte cependant que le monétaire Eligius a posé à la fois sa signature à Paris et à Marseille. Il n'y avait pas sous les rois mérovingiens un seul palais. Chaque roi avait le sien, le personnel du palais suivait la personne royale dans ses

déplacements. Là où était le roi, là était le palais. C'est ainsi que nous trouvons des monnaies palatines de style si divers.

On rencontre des monnaies qui portent les légendes : Scolare, Escolare, Iscolari, in Eescola fit, in Scola fit (PROU, Cat., n. 76-80, 704, 705, pl. II, n. 10-14, pl. XII, n. 25). Sur d'autres frappées à Paris, et portant le nom d'Eloi, on lit : Palati mon(eta) et Escolare (PROU, n. 700-701), ce sont donc des monnaies palatines. Cette Scola est l'école palatine. Les monnaies de l'école signées d'Eloi ne sont pas les seules qu'on doit rapporter à l'atelier de Paris : il faut y joindre deux pièces signées par Ragnomares et Magnoaldus (PROU, n. 704-705).

Qu'était la scola mentionnée sur ces monnaies ? C'était une institution, comparable à une académie. On y initiait les jeunes gens à la carrière de fonctionnaire. Elle comportait un atelier monétaire.

Quelques tiers de sou portent la légende Racio domni ou Domni racio et tous sont signés d'un monétaire (PROU, n. 81, 82, 83, 85, pl. II n. 15, 16, 18 ; n. 84, pl. II, n. 17). Ils proviennent d'ateliers divers.

Sur un denier d'argent de Rennes on lit Racio f(isci) (PROU, n. 499, pl. IX, n. 9) et sur un grand nombre de monnaies mérovingiennes, on lit Racio ecclesiae (talīs).

Le mot « ratio » se rattache à l'idée de compte. On a beaucoup discuté du sens de ce mot. Anatole de Barthélemy propose de traduire ratio par domaine et cite à l'appui de son opinion des textes de l'époque carolingienne. Mais ratio avait bien d'autres sens à l'époque romaine. Pour PROU, « ratio » désignait généralement une administration et les bureaux de cette administration. Cette définition est la meilleure. L'expression « ratio fisci » n'était pas nouvelle au VII^e siècle. Ces mots désignent les fonctionnaires attachés à l'administration du Trésor, et des domaines impériaux. Les employés de la « ratio fisci » administrent le domaine impérial, res dominica. On trouve « ratio fisci » dans une inscription contemporaine de Marc-Aurèle. On lit sur les monnaies de l'époque franque tantôt ratio fisci, tantôt ratio domini, formules synonymes.

Un texte de Grégoire de Tours (Hist. Franc., IX, c. 19) donne au mot ratio le sens de « tribut », de l'ancien impôt romain. Ce mot désigne ici non plus l'administration, mais l'objet de l'administration.

Les formules ratio fisci et ratio domini, d'une part, ratio Ecclesiae (talī) d'autre part, inscrites sur les tiers de sou ou les deniers, désignent, les deux premières, l'administration du domaine royal, la seconde l'administration d'un domaine ecclésiastique ; elles indiquent que les monnaies ont été frappées soit par ordre des officiers du fisc avec le métal du fisc, soit par ordre d'une église avec le métal provenant de ses revenus.

MONNAIES D'OR DES EGLISES.

Certaines monnaies portent, en plus du nom des rois, les noms d'églises ou de prélats. L'église de Chalon-sur-Saône est celle qui a laissé les monnaies les plus anciennes.

Deux tiers de sou (Cab. de Paris) portent au R/ la légende : EPISCOPVS ESTNV. Sur l'un la légende du droit consiste en une déformation du nom de Justinien ; sur l'autre, on lit : CAVELONE, qui désigne Chalon-sur-Saône. Pour Ponton d'Amécourt, Estnu est l'abréviation de Stephanus.

L'église du Mans a un triens portant au droit, du côté du buste : Cenomannis ; au R/ Eclisiae Ce autour d'une croix potencée haussée sur deux degrés. Cette pièce n'est pas antérieure au VII^e s.

Un triens qui n'est pas antérieur à l'an 629, porte d'un côté Ecclesie Andecavi et de l'autre Alligisels monet(arius). (PROU, n. 528, pl. IX, 27).

Un autre triens, qui n'est pas antérieur à 629, porte au droit Noviomio et au R/ Sci Medardi : au VII^e s., la cathédrale de Noyon était encore placée sous le vocable de S. Médard. (PROU, Cat., n. 1077, pl. XVIII, 6).

On peut encore citer les monnaies de Senlis, Clermont-Ferrand, Limoges, Bordeaux et Toulouse. (PROU, n. 1099-1101 ; n. 1716 ; n. 1944 ; n. 2455).

Outre les noms des églises épiscopales, on relève encore les noms d'un certain nombre de basiliques & de monastères.

De nombreux tiers de sou d'or portent le nom de la basilique de S. Martin de Tours (PROU, n. 316-324) ; les uns portent du côté de la croix Racio basilici, et du côté de la tête Sci Martini ; les autres, d'un côté Racio basil(ici) ou Racio Sci Martini, ou simplement Sci Martini et de l'autre côté un nom de monétaire. Aucun de ces triens ne porte le nom de Tours.

Il existe deux tiers de sou de Saint-Denis avec le nom du monétaire, Ebreghisilus. L'un porte SCI DIONISII MR (PROU, n. 837), l'autre SCI DIONSII MA (PROU, 838) : ce qu'on peut interpréter par martyr et monasterii.

Un tiers de sou porte au droit SVE (SSIO) NIS FITOR et, au revers, MONETAE ST(I ME) DARDI. Cette monnaie est au nom de l'église de St-Médard de Soissons. (PROU, p. LVIII).

Incertain est le lieu d'émission d'un tiers de sou (PROU, n. 1116, pl. XVIII, 30). dont les légendes sont Raci(O) s(an)c (t)i Petri et Racio Eccle(esi)e. Plusieurs églises étaient dédiées à S. Pierre à l'époque mérovingienne, mais comme le buste du droit de ce triens est d'un style analogue à celui de la monnaie de Clovis II, frappés à Amiens, M. PROU est disposé à attribuer la pièce en question à Saint-Pierre de Corbie, fondé en 657, par la reine Bathilde, veuve de Clovis II.

Le Privilège monétaire de Corbie.

L'abbé de Corbie avait le droit de frapper monnaie, mais depuis quelle époque ? On connaît un acte de Philippe Auguste mentionnant le droit des abbés de Corbie de battre monnaie (L. DELISLE, Cat. des actes de Philippe Auguste, n. 151). Ce droit est plus ancien que l'époque de Philippe Auguste.

Le droit de monnayage des abbés n'existe pas dès la fondation du monastère. Le privilège d'immunité contemporain de la fondation est signé de Clotaire III (6 sept. 662). Il est certain que ce monastère jouissait de l'immunité, avant qu'apparaissent les premières monnaies de Corbie. Le privilège de Clotaire III fut amplifié par ses successeurs, notamment par Charles le Simple.

L'immunité ne fait aucune mention du droit de frapper monnaie et, par elle-même, elle ne conférait pas ce droit. Cependant, l'immunité fut le point de départ de divers empiètements des Eglises sur le pouvoir royal et spécialement sur le fisc. Cette situation a pu avoir pour résultat la création d'ateliers monétaires sur le territoire de l'immunité. Celle-ci interdisait aux agents royaux de pénétrer dans le domaine et d'y percevoir les revenus du fisc, notamment les tonlieux. A l'origine, les agents remettaient ces impositions à l'abbé ; dans la suite, la privilège d'immunité mentionne l'abandon à l'église du produit des tonlieux du domaine ; et, enfin, il en fut ainsi même sans mention expresse ou privilège. En outre, la perception du tonlieu entraîna la possession du marché local, ainsi le droit de marché fut transféré du roi à l'Eglise. Or, le marché, le tonlieu et la monnaie étaient au IX^e s. si étroitement liés qu'on pourrait les dire les parties d'un même tout. L'établissement d'un marché, la perception des tonlieux, la frappe des monnaies sont des droits ou plutôt des privilèges (car ils sont un démembrement des droits régaliens) dont la concession fait le plus souvent, de la part du souverain l'objet d'un seul et même acte.

La moneta est le corollaire du mercatum. Le lien qui les unit apparaît bien dans un privilège de Louis le Débonnaire pour Corvei, du 1^{er} juin 833. (Böhmer-Mühlbacher, Regesta, n. 893). L'empereur autorise l'établissement d'un atelier monétaire dans l'abbaye, à condition qu'on n'y fabriquera que des pièces royales. La raison de ce privilège, c'est qu'il n'y a, dans la région, aucun lieu de marché, quia locum mercationis ipsa regio indigebat. Dès lors, les moines ne peuvent s'approvisionner de l'argent nécessaire à leurs besoins.

Un privilège de Lothaire II, du 28 juillet 861, à l'abbaye de Prüm, autorise celle-ci à établir un marché et une monnaie à Remersheim et à en percevoir le tonlieu.

On peut donc croire que si le privilège d'immunité donné à Corbie la mettait en possession du tonlieu, le marché, le monnayage suivaient d'eux-mêmes.

On peut donc dire que le droit de monnayage de Corbie n'a pas d'attestation avant le IX^e s., et encore celle-ci est sujette à caution.

Lelewel (Num. du moyen-âge, t. I, p. 136) a donné une liste des privilèges monétaires, elle s'ouvre par un privilège de Louis le Débonnaire pour Corbie. Cet auteur a omis de faire mention dans sa liste du diplôme de Louis le Débonnaire en faveur de Corvei en Westphalie ; c'est qu'il a fait confusion et a attribué à l'abbaye-mère de Corbie, en Picardie, ce qui se rapporte à l'abbaye fille de Corvei, en Westphalie. Il est certain qu'au XIII^e s. on aurait plutôt rappelé le privilège donnée par Louis le Débonnaire à Corbie que les lettres de Philippe Auguste.

La première monnaie certaine de Corbie porte au droit le nom du roi Eudes (+ 1^{er} janvier 898) et au R/ le monogramme de l'abbé Francon avec la légende Corbeiensis.

On connaît plusieurs triens au nom du monastère d'Agaune, fondé en 515 par le roi Gondebald. Deux d'entre eux sont de basse époque (PROU, n. 1300) et portent les noms des monétaires Nicasius et Bertemindus ; un troisième porte au droit : AGAVNO MO(nasterio), au revers : IN HONORE SCI MAVRICI MARTI(ris) ; le style indique les premières années du VII^e s.

S. Julien de Brioude est représenté par des tiers de sou (PROU, n. 1794, 1795, 1796, 1797) qui paraissent contemporains d'une monnaie d'Avitus, évêque de Clermont (674-689). (PROU, n. 1716).

Le monastère de Saint-Yrieix en Limousin a frappé des monnaies d'or (PROU, n. 2003-2005).

Un triens porte d'un côté Burdigala et de l'autre Sci Stefani, c'est la basilique St-Etienne-hors-les-Murs de Bordeaux (PROU, 2172).

Ligugé avait pour légende Sci Martini Locoteiaco (PROU, n. 2320).

A ces vocables, il faut encore ajouter quelques noms d'églises relevés sur des monnaies d'argent : on aurait ainsi des témoignages de l'activité monétaire des églises de Lyon et de Rouen, du monastère de Jumièges, des églises de Sens, de Troyes, de Clermont-Ferrand, de Poitiers, des monastères de Sainte-Croix et de Saint-Hilaire de Poitiers.

Fin.

F. BAILLION.

NOUVEAUX MEMBRES - NIEUWE LEDEN

BADA, Arturo, 35, cbaussée Bernos, TALENCE (Gironde-France): monnaies argent et or anciennes et modernes - Españae argent et or.

CAMBIEN, Victor, Hoog Mosscher, 83, KORTRIJK (België) : Belgische, Franse, Engelse, Nederlandse, en Amerikaanse munten der twee laatste eeuwen — hoofdzakelijk deze stukken die zich onderscheiden door hun artistieke waarde.

CORDIER, Gustave, 28 à 32, rue de la Station, GODARDVILLE (Belgique) : monnaies françaises belges grecques, romaines et gauloises.

DECNUDT, Daniël, Menensteenweg 173, YPER (België) : munten en medalies.

HORNSTEIN, André, 21, rue de France, NICE (A.M. - France) : toutes les monnaies.

PARDONNET, Henri à AHUN (Creuse-France) : monnaies françaises d'argent - Vatican toutes époques.

HEDEENDAAGSE VALSMUNTERIJ

OMVANG VAN HET KWAAD.

Het is
handen te
typen die
aantal ver
rust wil m

toestand is hier ernstig. De repressie wordt hoogdringend. De verliezen voor de Staat zijn zeker niet onbelangrijk, maar moeilijk te schatten door gebrek aan nadere inlichtingen.

OORZAKEN VAN DE TOENAME DER VERVALSING.

Uit de hierna geciteerde rechtszaak, voorgekomen bij de Correctionele Kamer van de Rechtbank van 1^e Aanleg te Antwerpen, kunnen wij deze oorzaken achterhalen.

Veroordeling van valsmunters.

A. G., die een juwelierszaak uitbaat te Antwerpen en F.M. van Schoten stonden terecht wegens vervalsing en uitgifte van ongeveer 1.300 valse stukken van 100 F.

De man begon te spreken en verried een mededader, F.M., die zich meer bezig hield met het slaan der stukken. Ieder stuk bezorgde een winst van 80 F. (1^o) (5^o).

Volgens hun opvatting bood het vervalsen van munten het voordeel van een mindere bestraffing dan die van briefjes. Na 18 maanden proef werden de eerste stukken met veel gemak uitgegeven. (3^o).

De rechtbank toepassing makende van artikel 160 van strafwetboek veroordeelde beide tot 3 jaar gevang en 520 F boete.

* * *

Hieruit volgt dat ten minsten vijf redenen de mens aansporen tot het vervalsen van 100 F stukken.

1^o De hoge winst.

Het feit dat men
brengt mede dat me
hinkende standaard
bettaalkracht. Deze
De

met de
van 80 . op het namaken van een stuk van 100. De fout ligt dus in het invoeren van gemakkelijk vervalsbare tekenmunten.

Iveren munten uit te geven
het vroeger systeem van de
et min of meer onbepaalde
In casu kan men een winst maken

2° *Kleine straffen.*

De opstellers van ons strafwetboek stelden een grotere strafbedreiging voor het namaken van bankbiljetten dan voor munten, omdat zeggen zij bankbiljetten een groter waarde vertegenwoordigen, een grotere schade aanrichten en daardoor strenger dient beteugeld te worden. Hier vinden wij weer een toepassing van de klassieke opvatting. Men hield geen rekening, of men lette er niet op dat een mindere strafbedreiging zou aansporen eerder dit misdrijf te bedrijven. Des te meer, en hier ligt het voornaamste, dat het vervalsen van munten veel gemakkelijker gaat dan het drukken van biljetten.

3° *De gemakkelijke uitgifte.*

van stukken van middelmatige bedragen is een aansporing te meer om zich toe te leggen op het vervaardigen van 100 F stukken. Immers wanneer men kleine aankopen doet met een rekenmunt, zal de ontvanger niet te nauw letten. Hij zal zich vergenoegen met de munt te doen klinken want « klinkende munt is goede munt ». Welnu sommige vervalsers gebruiken de zelfde alliage als van de officiële munt. De species klinken op zelfde wijze en de winst van de namaker blijft zo hoog als de Staat er een heeft bij het slaan van munten met lage intrinsieke waarde. Een briefje van 1.000 F wordt ernstiger onderzocht.

4° *De volmaaktheid der namaaksels.*

ligt niet alleen in het gebruikte metaal maar ook in het vervaardigen van de munt zelf. In het bovenvermeld geval, was een lijn het enig uitwendig teken van echtheid. Er schijnen zelfs munten in omloop gebracht waarvan de valsheid door ervaren technici met moeite of zelfs niet kan nagegaan worden.

Natuurlijk kan het onervaren publiek moeilijk zulke vervalsingen nasporen.

5° *Daarenboven de procédés van namaak van munten.*

Deze kan iedereen aanwenden zonder dat men over een bijzondere outillering en technische aangelegd personeel dient te beschikken, en dit in tegenstelling met de bankbiljetten waarvoor men installaties, drukkers, enz. moet hebben.

Ter illustratie, enkele manieren van namaken.

- De stukken worden gegoten in een negatief afdruksel van de originele munt. Men bekomt aldus stukken die men gemakkelijk erkent.
- Dit systeem werd verbeterd door het gieten onder drukking. Dit middel wordt gebruikt door de tandarsten om mondstukken te vervaardigen.
- Het rechtstreeks slaan bij middel van valse ijzers levert zeer goede uitslagen op indien het negatief welke van het echt stuk genomen wordt, nauwkeurig alle details weergeeft, .
- Als een laatste middel kunnen wij verwijzen naar het zeer vernuftig gebruik van de electrolyse om perfecte negatieven te bekomen.

Deze enkele voorbeelden verduidelijken dat een massa vervalsers op kleine schaal vervalsingen op de markt kunnen brengen. Deze worden moeilijk opgespoord des te meer dat ieder een type zijn eigen kenmerken heeft, die telkens moeten vastgelegd worden.

Als besluit van dit criminologisch onderzoek, stellen wij vast dat er een guerilla van kleine valsmunters bestaat, wiens munten de volmaaktheid benaderen.

De vervolging van de vervalsers en de identificatie van de vervalsingen, brokken veel moeite. De repressie heeft daarenboven de nodige sterke wapens niet tot haar beschikking.

PROFYLAXIS.

Het enig werkelijk afdoend middel luidt : het stopzetten van het vervaardigen van tekenmunten van hoge waarde zonder intrinsieke waarde. Finantieel spelen zij geen rol in ons huidig systeem van de goudstaven-standaard. Het publiek kan ze trouwens moeilijk uitstaan wegens hun gewicht.

Past men dit niet toe, dan moet men de vervolgingen verscherpen, de straffen verhogen.

Om het publiek aan te zetten zich niet te laten beet nemen, kan men het wettelijk vermoeden invoeren dat men in Frankrijk toepast. Dit is misschien enigzins onbillijk, maar feitelijk efficient om de maatschappij te beschermen.

J. VAN HOUTTE.

VALSE MUNTEN VAN DEZE TIJD

Dank zij twee onzer medeleden kwam ik in bezit van een paar valse honderdfrankstukken.

Eén bleek geslagen en knap van uitzicht ; het andere viel op door zijn onverzorgd uitzicht : kenmerk van slordige vervalsing !

Nemen we beide stukken even onder de loupe :

Het eerste is samengesteld uit een koperen « ziel » of binnenste : een ronde koperen schijf. Deze werd gewikkeld in een dunne zilveren plaat. Bij middel van zeer goed nagemaakte matrijzen moet dan de beeldenaar geslagen zijn ; terwijl de groefrand technisch zo goed is als het kan. De voorzijde met de beeldenaar met de vier koningen is feilloos. Op de keerzijde is de beeldenaar zeer goed maar de zilveren plaat is op drie plaatsen gebarsten- zeker onder de druk van de pers. Ook de rand vertoont aan de kanten barstjes. Tijdens de omloop van dat stuk moet de matte valse klank voorzeker opgevallen zijn. Dan is iemand met een pennemes gaan peuteren aan één van de barsten : de plaat loste met 'n hoekje en... de koperen schijf werd zichtbaar. Het stuk is een exemplaar met Vlaamse tekst en van het jaar 1949 ; het weegt 18 g.

Het tweede draagt eveneens : BELGIË 1949 als tekst.

Van de eerste oogopslag ziet men, dat het vals is — ook de klank bevestigt dat onmiddellijk. Bij nader onderzoek blijkt het valse stuk van 100 F uit drie delen te bestaan : een koperen schijf binnenin, die ook de groefrand draagt — de groefjes staan heel wat dichter bijeen dan bij de wettelijke stukken. Op deze schijf zitten, voor en achter een dun koperen plaatje gesoldeerd. Goed verstaan, dat alles eens degelijk verzilverd is geweest — door de omloop ? komt het koper er hier en daar reeds door. Hoe werd nu de beeldenaar op die betrekkelijk dunne plaat verkregen ? Op 'n originele, eenvoudige manier ! We zijn de mening toegedaan, dat het het resultaat of beter de toepassing is van kinderspeelgoed : koper- of tindrijven bij middel van een onderliggend model — (met reliëf natuurlijk — en in dit geval een legaal stuk van 100 F). Dat blijkt vooral onder het vergrootglas : alle omtrekvormen dragen, tussen reliëf en vlak deel een diepere omranding en vanzelfsprekend is dat reliëf minder mooi, flauwer en vooral in zijn onderdelen veel minder nauwkeurig. De klank is zeer slecht en het gewicht slechts 16 gram.

PITTOORS P.F.J.

NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

BRUGGE.

Op zondag, 25 maart 1956 hield de Afdeling Brugge haar 7e vergadering van het Winterseizoen 1955-1956.

Waren aanwezig: De Heren Baillion F., Beernaert J., De Buck L., Denys Ph., Koekelbergh M., Rossey R., Staes Joh., Seynhaeve G., Taelman J., Vandermeer J. en J., Van Eeghem H., Vanhaecke J. en Velle Adr. Lieten zich verontschuldigen: De Heren Berquin K.R., Callewaert R., en Dieperinck A.

Na het inleidingswoord van de Heer Sekretaris, werd het woord gegeven aan de Heer Baillion F., Adjunkt-Konservator bij het Munt- en Penningkabinet te Brussel. Deze zeer onderlegde spreker handelde over de « Latijnse Muntunie ». Het ging over het Verdrag dat op 23-12-1865 tussen Frankrijk, België, Italië en Zwitserland gesloten werd en op 1-8-1866 in werking trad. In 1868 sloot ook Griekenland zich aan. In deze vijf landen werd een gelijkvormig muntstelsel ingevoerd dat de dubbele standaard (goud en zilver) als basis had, zoals het in Frankrijk in 1803 ingevoerd was. De wettelijke verhouding tussen goud en zilver werd vastgesteld. Gedurende en na de wereldoorlog 1914-18 deprecieerden de munten der deelnemende landen in verschillende mate, waardoor de muntunie niet langer kon bestaan. In 1925 was de unie officieel ontbonden.

Het was een zeer leerrijke voordracht, die, alhoewel juridisch opgevat, toch alle belangstelling wegdroeg.

Er werden na de voordracht, nog tal van vragen gesteld waarop de Heer Baillion bereidwillig de nodige uitleg verstrekke.

Na de verloting van een munt, nl. een twintig lire stuk (FDC) van Victor Emmanuel III dat in de Heer Koekelbergh een gelukkige eigenaar vond, besloot de vergadering met gepraat over munten en alles wat daarmee betrekking heeft.

* * *

Op zondag 22 april 1956 hield de afdeling Brugge haar maandelijkse vergadering. Het was een gezellig onderonsje om de reis met het bezoek aan het Munt- en Penningkabinet te Brussel te bespreken.

Op zondag 29 april 1956 werd met een volle autocar de reis naar Brussel ondernomen. Na in de voormiddag een bezoek gebracht te hebben aan de typische Grote Markt, was het in de namiddag een waar genoegen de merkwaardigheden te bewonderen in het Munt- en Penningkabinet. De hr. Baillion Adjunkt-Konservator verstrekke de passende uitleg aan de hand van overvloedige dokumentatie.

De afdeling Brugge houdt er aan hem van harte te bedanken voor zijn bereidwilligheid.

Wij hadden het geluk veel te zien en heel zeker was hier de spreuk van toepassing: « Wij reizen om te leren ».

ZUID-WEST-VLAANDEREN.

Op 25 maart j.l. had de afdeling wederom een vergadering, de opkomst was als steeds en daarom mogen wij langs dezen weg ook de vrouwen danken om hun aanwezigheid.

Besproken werden de munten van Beieren van 1800 tot 1918, waarin vooral het prachtige toonmateriaal, ons dezen keer zo bereidwillig afgestaan door ons medelid de Heer Georges Vanderper, alle lof waardig was. Over de gelegenheidsmunten van deze periode is werkelijk véél te zeggen.

Met onze gebruikelijke ruilbeurs en een gezellig napraatje werd besloten.